



Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

32 | 2001

L'épopée orale turque d'Asie centrale. Contes épiques
nanaïs

ZHIMBIEV, Balzhan, *History of the Urbanisation of a Siberian City. Ulan-Ude*

Cambridge U.K., The White Horse Press, for The Mongolia and Inner Asia
Studies Unit, University of Cambridge, 2000

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1325>

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 183-185

ISBN : 2-9518888-0-5

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Françoise Aubin, « ZHIMBIEV, Balzhan, *History of the Urbanisation of a Siberian City. Ulan-Ude* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 32 | 2001, mis en ligne le 10 mars 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1325>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

ZHIMBIEV, Balzhan, History of the Urbanisation of a Siberian City. Ulan-Ude

Cambridge U.K., The White Horse Press, for The Mongolia and Inner Asia Studies Unit, University of Cambridge, 2000

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

ZHIMBIEV, Balzhan, *History of the Urbanisation of a Siberian City. Ulan-Ude* (Cambridge U.K., The White Horse Press, for The Mongolia and Inner Asia Studies Unit, University of Cambridge, 2000), 121 p., plans, tableaux, illustr.

- 1 Qu'un architecte et urbaniste formé à Moscou s'intéresse à l'urbanisme sibérien pourrait n'avoir rien de remarquable en soi s'il n'était, de surcroît, un chercheur associé au centre d'études mongoles dirigé par Caroline Humphrey à Cambridge (la brillante *Mongolia and Inner Asia Studies Unit*) et l'un des participants au Projet MacArthur de préservation environnementale et culturelle de l'Asie intérieure (ECCIA) qui y est géré, ce qui laisse augurer de lui, à coup sûr, une démarche sociologique originale. Et comme il est Bouriate, la ville qu'il a choisie est, par chance pour nous, Oulan-Oudé [Ulan Ude] et son environnement ethnique. L'essentiel de la réflexion porte sur l'époque soviétique. Mais, en préambule, une section traite des modes d'implantation et d'habitat à l'époque tsariste (pp. 12-46) et, à cette occasion, dénonce les vues évolutionnistes ultérieures, serinées par la propagande soviétique : les Bouriates auraient été, en bloc, des nomades arriérés, qui n'ont expérimenté le progrès, sous la forme d'un habitat fixe et de l'agriculture, que grâce à la collectivisation des années trente — une théorie qui a pour corollaire sous-entendu l'absence de liens de cette population errante avec le territoire qu'elle occupe et qui valide son expulsion au profit de nouveaux arrivants russes. L'argument est tout à fait est

faux : l'habitat fixe était pratiqué par les autochtones de la Sibérie méridionale même avant l'arrivée des Russes au XVII^e siècle ; et le rapport à la terre, par l'agriculture et l'élevage, et à la résidence, en dur ou sous la tente, a connu une grande variété de stratégies selon les lieux et les moments et une notable souplesse d'adaptation aux changements, la caractéristique la plus constante étant, dans tous les cas, le «village d'été» ou, au moins, la «maison d'été». Des statistiques de 1886-1897 prouvent qu'environ 80 % des foyers bouriates jouissaient de demeures fixes, 61,4 % en ayant au moins deux utilisées saisonnièrement, et que seulement 6 % des familles ne possédaient que la tente de feutre (celle-ci pouvant d'ailleurs être elle-même une demeure sédentarisée) ; le recensement de 1897 donne, d'autre part, 46,8 % des foyers bouriates vivant principalement de la production de céréales.

- 2 La date officielle d'établissement de la ville est fixée à 1666 ; au départ c'était le point de confluence des impôts en nature versés par les princes bouriates ralliés, puis un fort dénommé Oudinsk, ensuite un centre administratif et commercial, dont l'appellation est devenue Verkhne-Oudinsk en 1775 lorsque la ville s'est trouvée être le centre d'une province du même nom, dépendant d'abord du gouvernement d'Irkoutsk, puis, au milieu du XIX^e siècle, de la région (*oblast'*) de Transbaïkalie centrée sur Tchita. Des plans d'urbanisme ont été officiellement approuvés en 1793 et, de nouveau, en 1846 pour dessiner les zones constructibles et le réseau des rues : le cœur de ce qui a été par la suite «la vieille ville» s'est rempli de maisons de bois, sans étage, aux fenêtres extérieurement ouvragées, adossées à des jardins privatifs bordés de dépendances. La population citadine était majoritairement russe, avec une colonie juive (en 1897, sur 6373 habitants, 315 étaient Bouriates, appartenant à la noblesse et à l'intelligentsia), mais elle vivait en symbiose étroite avec les communautés bouriates avoisinantes, lesquelles assuraient des fonctions multiples et indispensables à la vie de la ville, à commencer par son ravitaillement, mais aussi la construction des maisons et des églises (pp. 41-42). Les villages autochtones ont été, de leur côté, influencés par l'architecture et le mode de vie des citadins.
- 3 En 1923, la ville est élevée au rang de capitale de la nouvelle République socialiste soviétique mongolo-bouriate, et elle reçoit, en 1934, le nom d'Oulan-Oudé. Dès lors, son urbanisme va être administré par un plan centralisé ayant force de loi, dit *genplan*, valable théoriquement pour 25 ans, mais dans la pratique produit en 1936, 1949, 1966, 1979. Il est intéressant de voir, par l'exemple de la capitale de la Bouriatie, la manière dont les villes soviétiques ont été régies et les terribles problèmes qui en ont résulté dans l'après-communisme. Le *genplan* est articulé sur le plan quinquennal qui prévoit une industrialisation massive ; les entreprises industrielles sont installées sous l'autorité de ministères ou départements centraux, et elles ont la charge d'organiser elles-mêmes les zones résidentielles de leurs travailleurs, tandis que le pouvoir d'État, représenté par la municipalité, se trouve à peu près dépourvu de moyens financiers et matériels de contrôle du territoire en cause. Le logement est constamment insuffisant en quantité et en qualité pour faire face à l'afflux de l'émigration, volontaire ou forcée, venue des régions centrales de la Russie d'Europe : la ville commerçante est devenue ce que l'auteur appelle une «departmental (russe *vedomstvennyi*) city», c'est-à-dire une grande ville dépendant des ministères. Quant aux communautés rurales autochtones, elles sont déplacées, laminées, réorganisées en organisations collectives, où, entre autres, l'habileté professionnelle des bâtisseurs bouriates n'a plus l'occasion de s'exercer et où tout déplacement saisonnier est banni ; et pour tout ce qui est nécessaire à leur survie, elles en

viennent à dépendre de la ville. L'émigration des zones rurales vers l'agglomération urbaine absorbe la jeunesse diplômée (politique dite de la «nationalisation des cadres»).

- 4 L'analyse à laquelle l'auteur soumet les styles architecturaux et l'urbanisme typique de chaque phase de l'époque soviétique, ainsi que les modes d'accès à la petite construction individuelle illégale ou semi-légale (phénomène de la «datcha», petit bout de terrain octroyé au citoyen avec autorisation d'y élever une structure estivale légère, qu'il tente de transformer au fil des ans en une maison plus conséquente, pp. 79-83) est captivante en elle-même ; et surtout, appuyée par des photos, elle évoque pour le lecteur averti de si insistantes réminiscences de ce qui s'est passé à Oulan-Bator qu'il est certain qu'à l'avenir aucune étude sur l'urbanisme de la RPM ne pourra faire l'économie d'une comparaison avec l'histoire de l'Oulan-Oudé soviétique telle que présentée par B. Zhimbiev (il est seulement dommage qu'un travail d'aussi bon niveau n'ait pas su se dégager du style lourd et répétitif propre aux travaux soviétiques qu'il dénonce par ailleurs).